



En Valais, les vignes sont souvent en pente et morcelées, ce qui ne facilite pas la mécanisation ni la production biologique.

J. MARGELISCH

La vigne valaisanne sous toutes ses coutures

LIVRE Le Musée du vin de Sierre publie une somme sur le lien entre la vigne et la nature. Un bel ouvrage tout sauf soporifique qui ouvre le regard.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Le Musée du vin est encore en somnolence en ce lundi après-midi de décembre. Quasi deux mois qu'il a entamé son hibernation forcée avec la fermeture des institutions culturelles créées par le canton à la suite de la pandémie. La bâtisse jouxtant le Château Villa à Sierre n'accueillera pas de visiteurs avant le 22 janvier au mieux. Alors qu'elle aurait dû être prolongée jusqu'au 3 janvier prochain, l'exposition «Vigne et nature en Valais – Entre les lignes de la culture» doit ainsi rejoindre prématurément les cartons.

Le tour de la question

Si l'accrochage qui se signalait par la richesse de son regard interdisciplinaire n'est plus visible, un ouvrage scientifique prolonge la réflexion. Son ambition? Dresser un état des lieux des connaissances et des expériences menées sur le terrain vitivinicole en Valais. Le réchauffement climatique, l'essor du bio, l'évolution du graphisme publicitaire, la biodynamie, l'étude des sols. L'arrivée de cépages résistants sont autant de thèmes abordés dans ce livre qui a convoqué l'expertise de dix-sept scientifiques. «On voulait proposer une pho-

tographie la plus exhaustive possible des savoirs et pratiques en cours. Ça permet de clarifier les propos et de tordre le cou à certaines idées reçues», explique Muriel Constantin Pitteloud, historienne de l'art et collaboratrice scientifique au Musée du vin. Un exemple: le bio, un délire de bobo des vil-les ou, au contraire, une vraie planche de salut?

L'ouvrage lancé par la directrice du musée, Anne-Dominique Zufferey-Périsset, s'invite sur le terrain en compagnie de l'ingénieur agronome et vigneron encaveur Christian Blaser qui analyse en toute impartialité les motivations, les avantages et les contraintes de la culture biologique toujours plus réclamée par les consommateurs. Quant à la journaliste France Massy, elle est partie à la rencontre de cette jeune génération de vigneron valaisans qui vire au vert non sans un clin d'œil aux pionniers à l'instar de l'icône Marie-Thérèse Chappaz.

Verdissement accéléré

En poussant le bouchon un peu plus loin, un chapitre rédigé par l'anthropologue Alexandre Grandjean s'immerge dans les secrets de la biodynamie qui



«Si la vigne est un objet de culture, l'homme doit sans cesse composer avec la nature.»

MURIEL CONSTANTIN PITTELOUD
COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE
AU MUSÉE DU VIN

fait de plus en plus d'adeptes en Suisse depuis son apparition au tournant des années 2000. Mais la pratique reste décriée, certains détracteurs fustigeant «une illusion cosmique», car associée au mouvement anthroposophique de Rudolf Steiner. Autre point chaud de ce livre qui n'en manque pas: le réchauffement climatique mettant le vignoble à rude épreuve avec la survenue plus fréquente d'événements météorologiques extrêmes. Vivian Zufferey, chercheur à l'Agroscope, estime que la Suisse a globalement bénéficié du réchauffement ces dernières décennies mais que la branche vi-

ticole ne fera pas l'économie d'une réflexion sur des stratégies d'adaptation à ces nouvelles données.

Une nature cultivée

«Mais en parcourant l'histoire, on se rend compte finalement que le viticulteur a de tout temps dû composer avec le climat», nuance Muriel Constantin Pitteloud. «Car si la vigne est un objet de culture, l'homme doit sans cesse composer avec la nature.»

La recherche agronomique est d'ailleurs en pleine effervescence, elle qui travaille sur une dizaine de variétés de cépages résistants aux diverses maladies de la vigne. A l'instar du divico, lancé en 2013, dont la résistance à l'oïdium et au mildiou est très élevée, ce qui permet de se passer de nombre de traitements fongicides.

«Il y a une claire volonté de retrouver une certaine naturalité, y compris entre les ceps où l'enherbement à la vent en poupe», rebondit notre cicérone du jour en nous conduisant au 3e étage de l'exposition. Une naturalité qui est en fait le fruit d'un long processus de la part du producteur ne pouvant laisser simplement sa vigne se développer anarchiquement.



La réduction des herbicides contribue au retour des plantes, oiseaux, insectes et lièvres. J. MARGELISCH

Un hiatus de perception qui met habilement en exergue l'anthropologue Mélanie Hugon-Duc. La chercheuse a demandé à plusieurs vigneron ce qu'était une «belles vigne». Une beauté non exempte de productivité pour la plupart des interviewés entretenant l'idéal d'une nature cultivée.

Le poids de la tradition

Une nature souvent au premier plan sur les affiches vantant le terroir valaisan. «C'est vrai qu'elle est omniprésente, et ce depuis l'apparition des premières publicités à la fin du XIXe siècle et l'essor de la lithographie», éclaire Muriel Constantin Pitteloud qui a consacré un chapitre à l'évolution du graphisme publicitaire. Un graphisme somme-

toute «conformiste» car misant aujourd'hui encore sur des valeurs traditionnelles comme les montagnes sublimes où les pentes vertigineuses. L'imagerie du vin fera d'ailleurs l'objet de la prochaine exposition du musée à découvrir en mars 2021.

Il y aurait encore beaucoup à écrire à propos de cet ouvrage magnifiquement illustré qui mérite un bel éclairage. Car loin d'être élitiste, il se veut ouvert à un large public et richement illustré. A acquérir en librairie ou directement sur le site du Musée du vin.

«Vigne et nature en Valais - Entre les lignes de la culture», Editions Infolio, 272 pages, 39 francs. Informations sur: www.museedevin-valais.ch